

Le pouvoir des idées contre l'intolérance et la terreur

Claude Gauvreau



Photo : Michel Giroux

Josiane Boulad-Ayoub, professeure au Département de philosophie.

Ces deux dernières années, la professeure de philosophie Josiane Boulad-Ayoub a consacré le gros de ses énergies à un vaste travail d'édition critique d'un journal militant français, *La Décade philosophique, littéraire et politique* qui a paru sans interruption entre 1794 et 1807. Aujourd'hui, le résultat est pour le moins impressionnant : neuf tomes totalisant plus de 5 000 pages, publiés aux Presses universitaires de Rennes sous le titre «La Décade philosophique comme système».

Cette anthologie «raisonnée» est une somme inédite de textes parus dans un journal, *La Décade*, qui tentait de demeurer fidèle à la philosophie des Lumières. «Par son combat contre l'intolérance et la censure, *La Décade* se veut l'héritière de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et cherche à rendre accessible au plus grand nombre – les honnêtes gens, les artisans et les paysans – les découvertes de la science et ses applications», explique Mme Ayoub. Ce journal est aussi l'organe des Idéologues, un groupe d'intellectuels qui défend

les institutions républicaines nouvellement créées. «Leur projet est de mettre fin à la terreur imposée par Robespierre et de parachever l'œuvre de la Révolution afin que chacun puisse enfin jouir des bienfaits des conquêtes démocratiques du nouveau régime», précise la professeure.

L'utilité d'une telle anthologie repose sur le rôle décisif joué par ce journal durant une période courte, mais fertile en événements historiques et malheureusement trop peu étudiée. À qui s'adresse-t-elle ? Aux historiens, sociologues, économistes, littéraires, éducateurs, qui disposent ainsi d'une édition commentée de textes à peu près introuvables constituant une base indispensable pour leurs recherches.

Enfin, l'anthologie présente le journal *La Décade* comme un système d'idées philosophiques, politiques et économiques ainsi qu'en témoigne l'intitulé des différents tomes : *L'Encyclopédie vivante* (I et II), *Instruction publique et institutions révolutionnaires* (III et IV), *Sciences philosophiques, morales et politiques*

(V, VI et VII), *Spectacles* (VIII) et *Esprit public* (IX). Chacun d'eux est accompagné d'une mise en contexte des événements historiques et culturels de l'époque. On y trouve également des notes explicatives et biographiques, un index des noms propres des contemporains et, surtout, une introduction étendue qui analyse les différents enjeux conceptuels et idéologiques des textes de *La Décade*.

Un pouvoir intellectuel

Fondée en 1794 sous la Terreur, *La Décade* disparaît en 1807 sous l'ordre de Bonaparte. «Journal encyclopédique et cosmopolite, *La Décade*, plus encore que toute autre publication de l'époque, a contribué à établir pour la première fois le pouvoir intellectuel de la presse à côté des autres pouvoirs traditionnels», affirme Mme Ayoub.

La Décade se distingue aussi par l'ampleur de sa diffusion en province (plus de 650 abonnés), par ses liens étendus avec les sociétés savantes et littéraires de la France et de

l'étranger (Allemagne, Italie, États-Unis), ainsi que par la rigueur et la qualité de ses rubriques scientifiques. «Elle sert d'agent de liaison entre Paris et les réseaux intellectuels de la province et d'ailleurs, popularisant le progrès des sciences, des arts et des techniques. Elle est la cheville ouvrière d'une Internationale des Lumières», soutient Mme Ayoub.

Le journal tente de rassembler et de raccorder toutes les branches du savoir et de la culture qu'il s'agisse d'économie politique, de philosophie ou de médecine. «Les textes de *La Décade* témoignent de la contribution multiforme des Idéologues à la constitution des sciences humaines et des fondements du libéralisme», ajoute Mme Ayoub. Mais outre les articles politiques, les comptes rendus littéraires et artistiques et les mémoires savants, on trouve également dans *La Décade* des textes sur la culture des pommes de terre, des rapports sur le vandalisme, et même un récit de voyage au Canada !

«Une science de la liberté»

L'anthologie de Mme Ayoub met en lumière, notamment, les batailles livrées par les Idéologues pour assurer la prépondérance des sciences et de la philosophie sur les idées religieuses, laquelle à leurs yeux devait se fortifier grâce au développement d'un art républicain. Le Tome VIII est consacré entièrement aux fêtes et au théâtre, où s'exprimait l'autorité d'un public à travers ses applaudissements ou ses sifflets.

«*La Décade* soutiendra aussi la généralisation de l'instruction publique en tant que réponse au dilemme de l'égalité et de la liberté. Nous savons qu'il y a des inégalités de naissance. Certains sont pourvus de talents que d'autres n'ont pas. Mais, selon les Idéologues, plus on est instruit, plus on a de chances de jouir des avantages que la liberté procure.»

Pour ces intellectuels, c'est par les institutions démocratiques que se matérialisent les principes de gouvernement et que s'accomplit la politique. «Telle est la grande leçon que nous lègue les Idéologues», soutient Mme Ayoub. Ces institutions ont pour nom le Museum d'histoire naturelle, l'Institut national, l'École polytechnique, le Conservatoire des arts et métiers, etc.

Avec cette anthologie, Josiane Boulad-Ayoub et ses collaborateurs ont voulu faire revivre un peu de l'élan d'un mouvement intellectuel largement émancipateur. «À l'heure de la mondialisation, nous pouvons nous inspirer de la notion d'esprit public, si chère aux Idéologues, indissociable d'un idéal de justice sociale et de tolérance et qui resurgit aujourd'hui sous la figure du bien commun», souligne-t-elle.

C'est le libéralisme à la française où l'État est le garant de l'équilibre entre les libertés individuelles et l'intérêt public. Comme disaient les Idéologues, «vous êtes appelés au bonheur, comptez sur vous, mais ne piétinez pas les autres», conclut Mme Ayoub •

Portrait d'un prêtre révolutionnaire

Josiane Boulad-Ayoub entreprend cette année un congé sabbatique et n'a pas l'intention de chômer. Elle travaillera à la rédaction d'un ouvrage sur l'abbé Grégoire, une autre figure historique de la Révolution française. Élu député du clergé aux États généraux en 1789, il fut un partisan du suffrage universel et de l'abolition des privilèges de la noblesse. «Cet homme extraordinaire contribua à faire voter les décrets accordant les droits civils et politiques aux Juifs et l'abolition de l'esclavage des Noirs», rappelle Mme Ayoub.

«Fait remarquable, il était à la fois prêtre et républicain. Courageux, il prononce un discours sur la liberté de culte au moment où on lui demande d'abjurer sa foi. En plus d'aborder le paradoxe de l'abbé et du révolutionnaire, je veux examiner son rôle d'un point de vue philosophique, car il était un peu la conscience morale de la Révolution.»

Josiane Boulad-Ayoub va-t-elle se lancer dans un autre ouvrage monumental ? «Durant mon année sabbatique, ma fille m'a interdit de dépasser 100 pages», répond-elle avec un sourire narquois.